Un nouveau lien entre le XV^e et le sud de l'Inde

Le Carême peut être l'occasion de faire un effort particulier, par exemple de soutenir l'association *Dhiya* qui s'apprête à construire un centre de formation pour les adolescents d'un village du Tamil Nadu.

Les enfants de Rajagopalaperi dans leur école. Alain Zyto

Dhiya, lumière en tamoul, c'est le nom de l'association née quelques jours avant Noël, le 22 décembre dernier. A l'origine, c'est le pèlerinage en Inde effectué par 30 paroissiens de Notre Dame de l'Arche d'Alliance en décembre 2012 à la rencontre de chrétiens indiens, avec le père Bosco. Trois d'entre nous y sont retournés avec lui pour rencontrer les enfants de Rajagopalaperi, le village du Père Bosco, au Tamil Nadu. Nous avons visité l'école, parlé avec les élèves, les enseignants et le directeur. Construite en 1941, l'école n'a jamais été rénovée: classes séparées par de simples cloisons, ni pupitres ni chaises, livres usagés, peinture écaillée, un WC pour 200 élèves, sacs de riz entassés dans un réduit en guise de cuisine...

L'importance de l'anglais

Si l'enseignement est obligatoire en Inde, les écoles publiques ne permettent pas d'envisager ensuite une formation à un métier qui permette de sortir de la pauvreté. La raison? Le niveau scolaire, en anglais notamment, est insuffisant pour entrer dans une école supérieure où les manuels sont dans cette langue.

A Rajagopalaperi, les enfants pauvres quittent donc l'école publique au 8^e niveau (notre 4^e), sans qualification: les garçons deviennent journaliers dans les plantations et les filles fabriquent des cigarettes pour un salaire moyen de 1,50 € par jour, soit 120 roupies (un litre d'huile coûte 60 roupies et un kilo de farine 65 roupies)

Nous avons donc décidé de fonder l'association Dhiya pour ouvrir un centre de formation pour ces adolescents et d'organiser des parrainages pour payer les frais de scolarité. Dans l'immédiat, l'association Dhiya et son homologue indienne *Annai Rajammal educational and charitable trust*, cherchent à acheter un terrain où bâtir un centre où tous les adolescents pauvres, sans distinction de caste ou de religion, pourront, chaque soir après l'école, recevoir un goûter, se former à l'anglais et bénéficier d'un soutien scolaire et de cours d'informatique.